ODE à POISEUX

Dédiée à Pierre Berthier, dit « Longjarret »
et à ses amis de la Forêt des Bertranges
Paroles de Bernard Marquestaut (1990)

Sur l'air… des Échos d'Ardillères

Le débarquement

Tous timides et perdus, de leur lointain pays,
Des Bas-ques, chez toi, sont venus,
Pour compren-dre enfin, ce qu'était la Vènerie,
Et ils n'ont pas été déçus !

L'Arrivée

Fatigués et fourbus par un si long voya-ge,
Complètement dépaysés…
Ont très vi-te compris qu'avec un bon potage,
Du vin , ils seraient requinqués !

La Première Soirée

Trouvant de-ci, de-là, dans les nombreuses tables,
Des amis anciens et nouveaux,
Sont quand mê-me surpris par divers babillages,
Très loin de leur accent si beau (!?)…

Sur l'air… du Point du Jour

Le Réveil-matin

Quand Morphée veut bien céder,
Aux clartés de l'aurore,
Ses sortilèges,
Ses envoûtements !

Le chant de Pierrot s'entend,
Appelant au déjeuner tous nos gens !

Dans not' Pays, si on sonnait,
On s'prendrait bien des plombs dans le fessier !

La table est bon-ne,
Et les sonneurs sont à la fê-te,

Et l'on s'apprê-te,
A s'faire mouliner !

Commençons ces trois belles journées,
Sortons les trompes ! Allons nous réchauffer…

Sur l'air… du Lièvre

<u>La Chasse du Lièvre</u>

Sur les traces futiles, éphémères,
Lorsque vaillants sont les chiens gorgés,
La chasse avance à allure fière,
Et le bouquin, bien à point, est coiffé.

Les trompes sonnent dans le soir naissant,
Belle curée pour des gens si vaillants.

Nous tous, les Basques, ignorant la vitesse,
Somm's subjugués par ces Maîtres brillants,
Courant chemins, futaies et bois sans cesse,
Bravant la pluie, le froid ou bien le vent !

Sur l'air … des Échos d'Ardillères

<u>Le Déterrage du Ragondin</u>

Nous les Bas-ques, surpris par ces som-bres coutumes,
Som-mes enco-re étonnés,
Que l'on fen-de le crâne, pas avec une plume,
Au Grand Maîtr', quand il expliquait :

« Les Teckels, le Husky, les vaillants Fox-Terriers,
D'ardeur, sont guidés dans le trou.
Passez l'eau, vous creusez, chopez fer-me le pied,
Tirez qu'on lui tor-de le cou ! »

Enco-re plus surpris, quand l'étran-ge combat,
Opposa tondu et bourreau.
Faut savoir- on l'a su – la raison du « Pourquoi ? »,

Ceci avec tous nos bravos.

<u>Le Pied</u>

Qu'est-ce qu'un pied ?
Dans les Landes, on en voit des milliers,
On peut même foncer dans le lot.
Mais chez vous, assez vite on apprend à tirer …,
Les bons et les mauvais morceaux…

Cette scien-ce si belle, au limier silencieux,
De suite, nous a tous captivé.
Dans vos bel-les allées, sous les chênes majestueux,
Chez vous, on sait pren-dre le pied !

<u>La Fauconnerie</u>

Nous ne soupçonnions pas la beauté et la grâce,
De chasseurs tournoyant dans l' ciel.
Des faucons, des autours, nous découvrons la chasse,
Subli-me…quand vint le soleil.

Sur l'air…du Blaireau

<u>Le Déterrage du Blaireau</u>

On a bien vu dépassant du trou,
La tête de l'homme et point ses genoux.

Là, tout au fond, le blaireau attend,
Qu'un Fox s'approche de lui pour y planter ses dents.

Mais l'animal sera bien pincé,
Et, le soir, on aura belle curée.

Sur l'air ...de La Chabannes-La-Palice

<u>La Soirée</u>

Ah ! Si les lits se renversent, mes bel-les,
C'est sans les jeunots qui oeuvrent dans les ateliers.
Mais rien ne sert que vous portiez dentel-les,
Nous som-mes pour l'éga-lité…

Pour un sourire, on oublie bien ces quelques tracas,
L'on danse, l'on chante, l'on fume et l'on boit.
Pour se rapprocher entr' Pays, rien de mieux que ça,
Une soirée avec la Lambada !

Dans notre Pays, on sait chanter des cho-ses,
Mais en Bourgogne, nous n'avons pas su oser,
Malgré les chasses aux éléphants ro-ses,
Qui auraient dû nous dé-coincer…

Sur l'air… de La Saint Hubert

<u>La Messe de Saint Hubert</u>

Un grand élan nous unit à la messe,
En communion avec tous les Veneurs.
Trompes, sonnons nos airs pleins de noblesse,
A Saint Hubert, nous rendons les Honneurs !

Sur l'air ...des Échos d'Ardillères

<u>La Chasse au Cerf</u>

Qu'il est grand, ce matin qui convie à la chasse,
Où nous cherchons un rembuché.
Très bientôt, les chevaux et les chiens sont en place,
La Marche de Vènerie, t'as sonné !

Le daguet fut choisi pour sa gran-de jeunesse,
Car des bois, il faut préserver,
L'équilibre des sangs, la vertu, la richesse,

Vous tous, vous l'avez bien montré !

Et ta trom-pe légère, est enfin entendue,
Tu nous conduit à la curée,
Pour des chiens et des gens qui avaient tant voulu,
Que Saint Hubert soit remercié.

<u>Nevers… et contre tous</u>

De la nuit, l'on retient que l'Armée sait nous plaire,
Et même accepter le chahut.
Le repas fut parfait et la soirée entière,
Nous trouva très bientôt repus.

On gardait, pour l'instant où des omb-res furtives,
Rentraient pour faire un cours dodo,
Le paiement d'un tribut honorabl' et limpide,
Un verre que l'on leva très haut !

Accep-te donc, ami, qui si bien nous reçut,
Des Bas-ques, leurs remerciements,
En l'honneur de tous ceux, on ne les comp-te plus,
Dont ils chan-tent le dévouement.

Sur l'air…du Bonsoir

<u>Epilogue</u>

Nous conterons de bien belles choses,
A nos amis Pyrénéens,
Qui ne connaissaient rien…

Sous les pins tranquilles,
Loin des bruits, loin de la ville,
Quand nous sonnerons, nous penserons…

A vos accents, emplis d'allégresse,
Chantant du matin au soir,
Les joies de l'Au Revoir.